

**Mémoire sur les avantages d'une école dans « le triangle »  
présenté à l'OCPM le 9 juillet 2013**

Je m'appelle Lise-Anne Laverdure. Je suis une grand-mère qui habite L'Île-des-Sœurs depuis seize ans. J'ai travaillé vingt ans dans le milieu de l'enseignement au primaire, dont trois années comme membre de la direction d'une école 4/24 qui comptait huit classes d'accueil.

J'ai choisi de vivre à L'Île parce que j'aime ses espaces verts, mais surtout parce qu'une de mes filles y élève sa famille. Je vais souvent à l'école et je vois bien les inconvénients qu'il y a pour les enfants de fréquenter un établissement d'enseignement dont la taille est si mal adaptée à sa mission d'instruire et de socialiser.

J'ai vécu douze ans en bordure du parc de la Fontaine. Je m'opposais au départ à la construction d'une école dans « mon » parc, mais j'ai dû vite me rendre à l'évidence que L'Île avait été développée sans prendre en compte les services à offrir à ses résidants. On y a construit des milliers d'habitations destinées à des familles, et pourtant, aucun terrain n'a été réservé pour un centre sportif, une école secondaire ou une deuxième école primaire. C'est la raison de l'impasse qui déchire notre quartier.

À l'hiver 2011, j'ai arpenté l'Île avec certains voisins du parc pour essayer de trouver un autre endroit. Nous voulions un terrain susceptible d'accueillir une école de quartier dans un délai assez court, étant donné l'urgence. Nous tenions aussi à respecter des normes de développement durable. Nous sommes arrivés à la conclusion que le secteur de notre parc était le meilleur endroit de l'Île où construire une école. Le meilleur pour les enfants, pour les parents, pour le personnel enseignant et pour la collectivité en général.

L'endroit proposé aujourd'hui est un triangle récupéré il y a quelques années lors de modifications au système routier de l'Île. Ce terrain ne faisait pas partie d'un parc à l'origine, et il n'a aucune vocation particulière.

C'est le meilleur endroit pour les enfants dans les circonstances.

- Il est situé au cœur d'une partie de l'Île dans laquelle habitent bien des jeunes familles. Les logements locatifs situés en bordure du parc accueillent aussi bon nombre de néo-Québécois qui ont souvent des enfants.
- Les enfants seront répartis en deux bassins selon l'école qu'ils fréquenteront avec leurs petits voisins.
- Ils pourront se rendre à l'école et en revenir à pied ou en vélo au lieu de passer du temps dans des autobus scolaires.
- Certains pourront revenir à pied manger à la maison le midi.

- Ils auront plus de temps à consacrer à des activités qui favorisent leurs apprentissages, notamment devoirs et activités parascolaires; ils pourront aussi pratiquer des sports et jouer avec des amis, ce qui favorise leur développement physique et social.
- La proximité de l'école renforcera leur sentiment d'appartenance à leur quartier et à une société bienveillante à leur égard.
- Ils vont acquérir des habitudes de vie qui favorisent la santé physique et psychologique, comme la marche et l'exercice physique.
- Ils auront suffisamment d'heures de sommeil.
- Ils auront dans le parc des équipements améliorés où ils pourront jouer. Ils pourront aussi se servir de la cour d'école en dehors des heures de classe pour s'adonner aux jeux auxquels ils jouent en ce moment dans la rue - « hockey bottine », ballon-panier, balle au mur...

C'est aussi le meilleur endroit pour les parents.

- Ils pourront mieux organiser leurs journées en sachant à quelle heure les enfants reviennent de l'école. Ce n'est pas ce qui se produit lorsque des autobus doivent emprunter de grands axes routiers souvent en chantier.
- Les parents vont pouvoir s'entraider entre voisins pour assurer le déplacement sécuritaire des enfants le matin, le midi et en fin de journée, au besoin.
- Les parents qui travaillent n'auront pas à se rendre à Verdun en fin de journée pour récupérer leurs enfants au service de garde. Ils devraient ensuite s'engager dans la circulation du pont Champlain pour revenir chez eux et s'atteler au souper, aux devoirs et aux activités parascolaires avant de donner les bains et mettre au lit tout ce petit monde à une heure acceptable. C'est serait un fin de journée éprouvante pour tous!
- Ils pourront passer plus de temps de qualité avec leurs enfants, le matin et le soir.
- Avec une école de quartier, moins d'enfants auront des camarades de classe vivant à l'autre bout de l'île, donc il sera plus simple pour les parents de planifier des activités entre les enfants.

C'est le meilleur endroit pour le personnel des deux écoles.

- Les problèmes résultant du débordement et du transfert d'élèves seront éliminés
- Les ratios enseignants-élèves seront respectés. Le travail de chaque enseignant sera donc allégé et il pourra de personnaliser ses programmes et offrir des services optimaux.
- L'organisation scolaire sera simplifiée – plus besoin de prévoir l'horaire des spécialistes en fonction de divers critères, entre autres les multiples récréations et le manque de locaux. Les spécialistes d'anglais et de musique auront des

locaux adaptés à leurs besoins et le repas du midi se prendra ailleurs qu'en classe, ce qui permettra aux titulaires de travailler dans leur classe lorsque les enfants n'y seront pas. L'orthopédagogue pourra travailler avec les enfants ailleurs que dans le couloir.

- La proximité entre les deux écoles permettra le partage de ressources culturelles et pédagogiques externes - conférence, pièce de théâtre, exposition - sans avoir à mobiliser des autobus pour que les enfants se rendent d'une école à l'autre.
- L'école sera desservie par des autobus de la STM qui ont des arrêts tout près de la nouvelle école et on y accédera rapidement, contrairement à ce qui est le cas dans l'école actuelle.
- Les membres du personnel qui tiennent à se servir de leur voiture pourront trouver des places sur la rue ou dans le terrain de stationnement situé près des tennis, qui peut accueillir 39 automobiles et qui est peu utilisé d'octobre à mai. Voici d'ailleurs un relevé fait en 2013 du nombre de voitures stationnées en semaine à cet endroit le matin entre 8 h 15 et 9 h.

DATES	Nombre d'autos
Février 07	3
22	4
26	3
Mars 13	4
18	3
28	4
Avril 05	2
15	6
25	5
Mai 06	11
15	10
23	8
Juin 06	11

Le triangle est aussi le meilleur endroit pour la collectivité.

- La circulation matinale devrait s'améliorer puisque la brigadière qui fait présentement traverser les enfants au coin de Berlioz et du boulevard de L'Île-des-Sœurs ne sera plus en fonction. Les automobilistes pourront continuer tout droit sur le chemin du Golf pour quitter l'Île, évitant ainsi le secteur de la nouvelle école.
- Il y aura moins d'autobus scolaires en circulation dans l'Île le matin, ce qui améliorera la circulation et la qualité de l'air.

- Le terrain est rapidement disponible, sans coût ni délai liés à une décontamination éventuelle.
- La Commission scolaire n'aura pas à prévoir d'argent pour transporter la population scolaire ailleurs. Un autobus coûte environ 65 000 \$ par année et peut accueillir une soixantaine d'enfants. Si on multiplie par le nombre de véhicules nécessaires pour transporter 450 enfants, puis par 40 ans, ce qui constitue la durée de vie conservatrice d'une école, on obtient une énorme somme d'argent gaspillée, sans compter tous les gaz à effet de serre libérés dans l'atmosphère pendant cette période.
- L'argent accordé par le ministère de l'Éducation sera consacré à la construction d'une école sur l'île, ce qui augmentera la valeur du quartier. J'ai choisi à trois reprises pendant ma vie adulte d'habiter à moins de 100 mètres d'une école et c'est un choix que bien des jeunes familles vont privilégier en raison de tous les avantages que cela procure.
- Le parc sera préservé. Les gens pourront continuer à s'y promener, à y jouer au tennis, à y patiner l'hiver. En plus, les équipements de jeu seront améliorés. Les gens du quartier pourront donc profiter d'une école ET d'un parc.
- Pour les nouveaux arrivants, l'école des enfants est l'outil par excellence d'intégration au quartier. C'est par l'entremise des enfants que la plupart des adultes tissent des liens de voisinage. L'école sera un pôle d'attraction pour les nouvelles familles qui habitent en bordure du parc, qu'elles soient immigrantes ou non.

Je ne voudrais pas insulter l'intelligence de quiconque et prétendre qu'une nouvelle école dans le triangle n'aura aucun inconvénient. Pendant sa construction à tout le moins, il y aura du bruit et de la poussière. Cette nouvelle école n'a pas non plus son propre terrain de stationnement. Ce virage vers les transports publics et les solutions de rechange à l'automobile est pourtant indispensable à un développement durable. Les gens devront s'habituer à ce changement, et cela peut prendre un certain temps, mais à long terme, c'est la chose à faire pour le bien de notre île et de notre planète. Enfin, les résidants de la quarantaine de maisons situées le plus près de la cour de l'école devront s'habituer à un nouvel horizon. En plus des oiseaux et des chiens, ils entendront des enfants qui jouent dehors aux récréations.

Pour moi, entendre et voir des enfants est un privilège et un bonheur de la vie, mais je comprends que tout le monde ne partage pas mon point de vue. Cependant, ce sera le prix qu'un petit nombre devra payer pour que tous les parents et les enfants de L'île puissent obtenir à proximité et dans un délai acceptable les services scolaires auxquels ils ont droit.

J'aimerais conclure dans une optique plus vaste et aborder l'avenir de notre île. Il y a, en bordure de route, un grand panneau-réclame où l'on peut lire « L'île-des-Sœurs évolue ». Il faudrait être sourd et aveugle pour ne pas s'en rendre compte!

L'endroit qui comptait un peu plus de douze mille habitants quand j'y suis arrivée en 1997 en aura deux fois plus dans quelques années. Pourtant, lors de la consultation publique sur le plan d'urbanisme, quand certains ont affirmé qu'il fallait une nouvelle école primaire pour répondre aux besoins de la population, le maire de l'époque s'est senti bien à l'aise de répondre que ce n'était pas l'affaire de l'arrondissement, mais bien de la commission scolaire. Ce manque de collaboration concrète entre les deux instances est inacceptable, et c'est une des causes de la situation actuelle. Le climat semble s'être amélioré depuis, mais il faut absolument privilégier la coopération à l'échelle de toute la Ville et entre tous les intervenants.

D'autre part, il faudra garder à l'esprit que, peu importe si c'est la province, la ville, la commission scolaire ou les promoteurs qui doivent payer pour assurer des services à la population, ce sera toujours de nos poches que l'argent sortira, sous forme d'impôt, de taxe, de loyer ou dans le prix de nos maisons. Je sais bien que chacun doit atteindre l'équilibre budgétaire, et c'est très bien comme cela, mais le principe directeur devrait toujours être d'en donner aux citoyens pour leur argent.

Le dynamisme et l'attrait de notre collectivité sont liés à divers éléments, dont la proximité du centre-ville, la préservation d'espaces naturels ET la présence de plusieurs cultures et générations qui s'apprécient et s'entraident. Si l'on n'offre pas de services aux familles, je crains que l'île se transforme peu à peu en milieu XXX, c'est-à-dire réservé aux 18 ans et plus. Une sorte de forêt de tours à condos à accès restreint à l'américaine pour les gens qui vont passer l'hiver dans le Sud.

J'espère plutôt – et je ne suis pas la seule – que l'île tendra de plus en plus vers l'heureux mélange qui assure la vitalité des villes et des quartiers. Selon un proverbe africain, « il faut tout un village pour élever un enfant »; j'aimerais que L'Île-des-Sœurs demeure l'un de ces villages.

En repensant à toutes les énergies et ressources qui ont été consacrées depuis trop longtemps à chercher une solution au problème de la nouvelle école, j'espère aussi que Montréal verra dorénavant à établir des règles d'exploitation du territoire et à élaborer des plans d'urbanisme comportant des mesures concrètes pour attirer et retenir les familles chez nous.

Merci!